

CIRQUE CHNOPF

Un rêve de gosse devenu réalité

Alors que le cirque Chnopf a pris ses quartiers à Lajoux jusqu'à dimanche, «Le Quotidien Jurassien» a rencontré Lucile Seilaz, de Muriaux, qui a rejoint la joyeuse troupe pour le spectacle «Mosaik».

Le rendez-vous était fixé à 14 heures, mais Polina Petushkova, une des directrices du Chnopf, nous accueille en nous expliquant que Lucile Seilaz aura un peu de retard: «Une réunion a lieu en ce moment pour adapter le spectacle, parce qu'une jeune artiste s'est blessée lors de la représentation à Saint-Ursanne.»

La preuve, s'il en fallait une, que le cirque reste une activité dangereuse: «Chaque année, nous formons les artistes aux premiers secours et aux bonnes réactions en cas d'accident. Et on a vu l'autre jour que cela avait toute son importance. Tout le monde a bien réagi, et heureusement il y a eu plus de peur que de mal.»

Un rêve de gosse

Quelques minutes plus tard, la pétillante Murivalaise nous rejoint, le sourire vissé aux lèvres, prête à nous racon-



Lucile Seilaz, le cirque dans la peau.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

ter son histoire: «Depuis toute petite, ma mère, qui adorait le Chnopf, nous emmenait voir le spectacle quand le cirque passait dans les Franches-Montagnes. Un jour, j'étais encore toute petite, j'ai montré le tissu aérien (n.d.l.r.: une discipline qui consiste à faire des acrobaties aériennes à l'aide de deux longues bandes de tissu souple accrochées au plafond) en disant: «Je veux faire ça.»

Devant sa détermination, sa mère l'inscrit, à 12 ans, à l'école Ton sur Ton, à La Chaux-de-Fonds, où elle s'initie à sa discipline de prédilection, ainsi qu'au fil de fer, au jonglage et au monocycle: «J'ai tout de suite adoré. Avant, je faisais du patinage artistique, j'aimais bien la danse, mais je détestais l'atmosphère de compétition qui régnait dans ce milieu. Le cirque, c'est tout le contraire, on

apprend à s'entraider, et puis c'est pluridisciplinaire, on peut essayer plein de choses.»

Sciences humaines

Après la matu, Lucile Seilaz se lance dans des études de psychologie et d'ethnographie à Neuchâtel, puis, bachelorette en poche, elle voyage 7 mois durant en Argentine: «A mon retour, je me suis dit que si je voulais faire du cirque, c'était

maintenant, parce qu'après, je serais trop vieille.»

Elle tente sa chance à l'école LASSAAD, à Bruxelles, mais sa lettre de candidature, envoyée recommandée, lui revient sans avoir été ouverte: «J'ai pris ça comme un signe du destin. Et puis, je me suis inscrite au casting du Chnopf, sans trop y croire. Et peut-être justement parce que je ne m'étais pas trop mise la pression, j'ai été sélectionnée.»

Comme une bulle

Qu'est-ce qui lui plaît dans cette expérience? «Tout. D'abord, je rêvais de vivre dans une roulotte, et franchement c'est trop bien. Et puis, j'aime le fait d'avoir un projet en commun, de travailler avec les autres, de partager. Et être sur scène aussi bien sûr. Le cirque, c'est comme une bulle, où on met beaucoup d'énergie et de sérieux à des choses apparemment futiles. C'est magique.»



J'aime le fait d'avoir un projet en commun, de travailler avec les autres, de partager.»

Comment voit-elle son avenir? «J'aimerais bien faire une école de marionnette. Ou bien devenir boulangère. Ou encore masseuse. En fait, mon vrai rêve, ce serait d'avoir une roulotte, d'y faire du pain et d'y servir le café, et d'y proposer un petit spectacle. Et pourquoi pas un petit massage de temps à autre!»

PASCAL JAQUET NOAILLON

MOUTIER & JURA BERNOIS

MOUTIER

Tornos roule toujours sereinement

Le fabricant de machines-outils prévôtois Tornos réussit un premier semestre de bonne facture, avec notamment une marge corrigée qui a presque doublé et un chiffre d'affaires net en augmentation.



Un premier semestre de bonne facture pour le fabricant de machines-outils de Moutier Tornos.

ARCHIVES KEY

Le temps est au beau fixe du côté de la rue Industrielle de Moutier. Comme la plupart des entreprises de la branche, Tornos profite toujours du climat économique très favorable qui règne actuellement, «mais les clients commencent à voir les nuages noirs qui s'amoncellent à l'horizon: la hausse des taux d'intérêt, l'inflation... On remarque qu'ils réfléchissent de plus en plus avant de commander», prévient le directeur financier Stéphane Pittet.

Le fabricant de machines-outils, qui emploie 691 collaborateurs à plein-temps à travers le monde, dont environ 300 à Moutier, a publié hier ses chiffres semestriels. Il a ainsi commencé l'année avec un carnet de commandes record mais qui a un peu dégrossi au fil des six premiers mois. «On a encore de la réserve mais on revient à un niveau un peu plus normal, ce qui est

une bonne chose en termes de délai de livraison.» Il a en effet enregistré une baisse de 19% des entrées de commandes par rapport à la même période en 2022 (79,7 millions de francs contre 98,3 millions).

Le chiffre d'affaires net est en légère progression de 2,2% (95,7 millions de francs au premier semestre 2023 contre 93,7 millions en 2022). Enfin le résultat d'exploitation avant

impôts (EBIT) affiche un recul en chiffre absolu de 8,8 millions de francs au premier semestre 2022 à 8 millions en 2023. Mais les choses s'inversent si l'on enlève de la balance la manœuvre comptable d'une dissolution de provisions qui avait été opérée: Tornos a presque doublé sa marge par rapport à la même période l'année dernière, 8,3% contre 4,5%.

«On devient plus efficaces», se réjouit Stéphane Pittet, jugeant l'ensemble «très bon». De quoi se poser la question du rôle de la guerre en Ukraine dans cette période industriellement faste. Stéphane Pittet balaie d'emblée: «Nos machines ne sont pas adaptées à la production d'armes. Ce sont plutôt les entreprises suisses allemandes qui tirent leur épingle du jeu.»

L'automobile dégringole

Les chiffres publiés hier révèlent également la dégringolade continue de la part des commandes provenant du secteur de l'automobile, qui faisait les beaux jours de l'entreprise il n'y a encore pas si longtemps. De 16,2% au premier semestre de l'année dernière, elle est passée à 9,5%. «Cela s'explique par la transition qui a lieu vers l'automobile électrique: ces voitures nécessitent moins de pièces et

les acteurs encore actifs dans les moteurs à combustion se redirigent vers d'autres domaines industriels», explique le directeur financier.

Les techniques médicales et dentaires restent le secteur fort de Tornos, avec une part de 29,7%, soit 5% de plus que l'année précédente. L'entreprise fait aussi un carton dans le domaine de l'électronique, avec des commandes en augmentation de près de 60% et qui représentent désormais près de 21,8% du total, contre 10,2% en 2022. «Tornos a montré auprès des clients qu'il avait fait ses preuves dans ce domaine», remarque Stéphane Pittet.

Lourd travail

Pour le reste, l'intention de fusion avec le Saint-Gallois Starrag (qui, lui, possède des contrats avec l'industrie de l'armement) annoncée fin mai suit son processus. Stéphane Pittet indique que «rien n'est fait» et qu'aucun calendrier n'est établi. «Ce sont des démarches procédurières lourdes, nous sommes deux entreprises cotées en bourse.» Le Fribourgeois conclut en invoquant un dicton devenu célèbre en son pays. «Aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire.»

ANTOINE MEMBREZ



Tornos a montré qu'il avait fait ses preuves dans le domaine de l'électronique.»

EN BREF

Le jeudi des aînés est de retour dans les paroisses

MOUTIER/GRANDVAL Les paroisses réformées de Moutier et de Grandval organisent aujourd'hui leur traditionnel jeudi des aînés. L'événement débutera à 14 h 30 à la Maison de paroisse de Grandval. Des massages des mains et autres moyens de détente seront proposés suivi d'un moment de partage avec la traditionnelle tasse de thé. Les personnes qui souhaitent profiter d'un moyen de transport peuvent appeler le 079 445 92 47 AME.

Tessa Grossniklaus quitte la Chambre d'agriculture

JURA BERNOIS La Chambre d'agriculture du Jura bernois perdra sa secrétaire générale Tessa Grossniklaus à la fin de cette année, a annoncé hier l'institution. Un poste qu'elle occupait depuis février 2021. Malgré une «motivation intacte à continuer de défendre et aider le monde agricole», cette dernière parle d'un «ras-le-bol des tâches administratives qui a pris le dessus sur ma décision». «J'ai pris ma fonction très à cœur et j'ai grandi avec ce poste», ajoute-t-elle. AME

